



Sud Education Calvados
8 rue Ampère - 14123 Cormelles le Royal
02 31 24 23 36 - 06 72 67 50 13



12 mai 2015

Filles et garçons, des droits égaux à l'école ?

L'École est un appareil idéologique d'État qui justifie et consolide l'ordre social dominant. Une école pour tous et pour toutes, c'est une école qui s'emploie à lutter contre la reproduction sociale. L'école ne saurait radicalement évoluer sans un changement radical de société.

QUE SONT LES ETUDES DE GENRE ?

Elles sont un outil donnant à voir les rapports sociaux, qui prêtent aux genres des caractéristiques et des normes différentes et hiérarchisées. Il s'agit de montrer que les différences entre les femmes et les hommes ne sont pas naturelles, innées mais socialement construites. Outil critique, les études de genre permettent d'étudier ces inégalités et de mettre en lumière les assignations et les rôles sociaux qui brident les vies. Elles sont le moyen de questionner la hiérarchie entre les sexes, y compris dans nos comportements, l'espace dévolu aux filles et aux garçons à l'école, le contenu des manuels scolaires...

QU'EST-CE QU'UN STÉRÉOTYPE DE SEXE ?

Les stéréotypes de sexe sont des représentations schématiques qui attribuent des caractéristiques supposées «naturelles» aux filles/femmes, aux garçons/hommes sur ce que sont et ne sont pas les filles et les garçons, les femmes et les hommes.

Il n'est pas question, en les dénonçant, d'aboutir à l'indifférenciation des sexes mais d'une remise en question des assignations sociales de genre qui contraignent justement les destinées humaines et conduisent à de nombreuses inégalités socio-économiques¹.

Filles et garçons, des droits égaux à l'école? Ce n'est qu'un début, le combat continue!

Comme le notait l'OCDE en 2012, « le partage plus équitable du travail rémunéré et non rémunéré entre les femmes et les hommes implique une évolution des normes, des cultures, des mentalités et des attitudes ».

Les stéréotypes de genre contrarient la marche vers l'égalité entre les femmes et les hommes, et, en restreignant leurs possibilités professionnelles, pèsent plus spécifiquement sur les classes sociales les plus démunies.

Dans l'école se reproduisent ces stéréotypes: on associe aux filles les valeurs de calme, de sagesse, de travail, d'obéissance, de dévouement, de discrétion; aux garçons les valeurs viriles d'énergie, de vivacité, d'intelligence, de technicité, de valorisation de soi, de performance physique.

Lutter pour l'égalité des droits entre les filles et les garçons à l'école, c'est lutter pour les droits des femmes, c'est lutter pour l'égalité des droits de toutes et tous.

Les stéréotypes (norme sexiste, hétérosexiste) sont reconduits à l'école par :

La séparation sexuée des métiers

Ces stéréotypes, nous les véhiculons toutes et tous à des degrés divers, y compris à notre insu.

Le terme "nous" désigne dans ce texte tous les adultes des établissements scolaires, pas seulement les enseignant-es. Rappelons que, par exemple dans les classes pré-élémentaires, les professeur-es (environ 40 % des effectifs), sont minoritaires en nombre par rapport aux ATSEM²- aux côtés des PE³ pour la réception, l'animation, l'hygiène des enfants, ainsi que de l'entretien des locaux et du matériel - sans oublier les personnels relevant de la FPT⁴ comme: "les dames qui font", au choix, "traverser", "la garderie", "la cantine", "le ménage"...

Eveiller les petits, découvrir et comprendre le monde, créer et rêver, tels sont les promesses des éditions Fleurus.
Des livres pour tous et pour tous les jours !



page d'accueil des éditions Fleurus

Ainsi, à l'école pré-élémentaire et jusqu'à la fin de la scolarité, les représentations sociales se mettent en scène pour l'enfance et la jeunesse: si la mixité dans le corps professoral et d'encadrement augmente avec la place dans la hiérarchie, l'âge des élèves et le caractère professionnel des filières, dans le premier degré les quelques hommes que les élèves rencontrent sont, à de rarissimes exceptions près, chargés d'enseigner et/ou de diriger, quand les tâches de maternage ou de nettoyage sont attribuées quasi-exclusivement à des femmes.

les reculades du gouvernement

Quelque quarante ans après que la mixité a été rendue obligatoire à tous les niveaux d'enseignement, trente ans après que l'éducation nationale a inscrit dans ses missions la promotion de l'égalité, un rapport des inspections générales divulgué à l'été 2013 rappelait que « *les stratégies des élèves sont largement influencées par leur appartenance de genre* ».

Seulement, voilà :

Dans un contexte marqué par de nouvelles attaques sexistes et LGBTIphobes (Manif pour Tous, Journées de retrait de l'école, lobbying contre des œuvres plastiques et destructions, mobilisation contre les ABCD de l'égalité), nous avons vu le gouvernement multiplier les reculs : retrait du terme "genre" des textes officiels, abandon des ABCD dès juillet 2014, soit 6 mois seulement après la parution en janvier de la même année du rapport "Lutter contre les stéréotypes filles-garçons : un enjeu d'égalité et de mixité dès l'enfance", rapport que Najat Vallaud-Belkacem, alors ministre des Droits des femmes, avait commandé⁴.

Pas de confusion: les positions syndicales de Sud Education ne confluent pas avec le point de vue gouvernemental !

Si la Convention interministérielle⁶ issue de ce rapport présente des constats intéressants du point de vue des études genrées, une lecture attentive permet d'en saisir l'ambiguïté;

sur une trentaine de lignes consacrées à l'éducation sexuelle, une seule se détache de l'hétéronormativité: "*Ces actions pourront aussi porter sur la prévention des discriminations en raison de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre*" : encore ne s'agit-il que de prévenir les discriminations, pas d'éduquer, ni même d'informer, sur l'homosexualité ou la transsexualité! Tant pis pour les quelque 10% d'élèves qui pourraient s'y reconnaître. Il ne faudrait pas exagérer, non plus... La lutte contre les LGBTIphobies est la grande absente de ces annonces. Pourtant, l'homophobie, et la transphobie sont bien produites par le même système, celui de la domination masculine. Ce

système cherche à imposer sa domination via des normes strictes en matière d'orientation sexuelle ou d'identité de genre, normes qui sont causes de souffrance.

Combien d'agressions, combien de suicides de jeunes faudra-t-il avant que l'institution se décide à lutter franchement contre ces violences et discriminations ? On ne peut combattre le sexisme sans interroger l'ensemble du système de domination qui le structure et le sous-tend, sans combattre l'homophobie, la lesbophobie, la transphobie.

On peut lire, dans ce même paragraphe, qui ne donne d'ailleurs, moralisme ambiant oblige, que des éléments sur la santé et la violence : "[...]Ces actions pourront aborder dans une approche d'ensemble les questions d'éducation à la sexualité et de contraception, dans le contexte notamment de la gratuité des contraceptifs pour les mineures[...]". Tout laisse à penser que les dites mineures sont seules responsables de la sexualité et de la contraception, et, sans jeu de mots, pas leurs pairs!

Sud Education dénonce les conclusions de cette convention, comme par exemple, pour favoriser l'égalité entre les garçons et les filles, l'idée de confier cette tâche aux entreprises: "Développer des actions de coopération avec le monde professionnel, concernant l'apprentissage et plus généralement l'alternance, les stages, le tutorat, afin de renforcer et valoriser la place et le rôle des femmes et la mixité dans les secteurs porteurs d'emploi".

L'apprentissage est souvent présenté comme la solution miracle à la crise économique et au chômage. Pourtant aucune étude n'a jamais démontré que l'apprentissage garantissait une meilleure insertion professionnelle. Les entreprises rechignent à consacrer du temps à la formation, sauf possibilité de rentabiliser à court terme une main d'œuvre peu onéreuse et défiscalisée. L'apprentissage, trop spécialisé, compromet l'accès à la poursuite d'études.

Pour Sud Education, l'enseignement professionnel doit, au même titre que les filières générales et technologiques, permettre l'acquisition des savoirs généraux et l'apprentissage de la vie démocratique, former des personnes libres et critiques, aptes à comprendre le monde qui les entoure et à agir pour le transformer. En matière d'éducation, le développement de l'apprentissage constitue une régression historique, indigne de l'école du 21^{ème} siècle.

On peut lire plus loin:

"Le déploiement des emplois d'avenir et des contrats de génération sera l'occasion de promouvoir cet objectif de mixité en direction des employeurs concernés. " Voilà le brillant avenir promis aux filles. La précarité comme outil de promotion! La mixité des emplois est un effet d'annonce qui ne coûte rien aux entreprises, puisqu'elle n'implique ni revalorisation des salaires, ni sécurité de l'emploi, ni amélioration des conditions de travail.

Inégalités dans les interactions et double-standard d'évaluation

Les recherches en sciences de l'éducation montrent que les enseignant-es et les élèves, à travers une multitude de processus invisibles, contribuent à faire vivre aux filles et aux garçons des expériences très différentes qui aboutissent à des positions inégales dans la classe. Par exemple, les enseignant-es interagissent nettement plus avec les garçons qu'avec les filles, dans une proportion de deux tiers/un tiers (participation orale, rappel à l'ordre...80 % des sanctions au collège concernent les garçons !⁷) ce qui rend les garçons plus visibles et plus actifs.

Les études ont mis en évidence l'existence d'une double grille d'appréciation, notamment dans l'évaluation des élèves : les garçons perçus comme réussissant grâce à leurs capacités - ils pourraient mieux faire encore - et leur indiscipline étant mieux tolérée ; les filles étant supposées

avoir des performances à la limite supérieure de leurs possibilités (elles sont plus souvent qualifiées de « travailleuses », « appliquées », « studieuses », mais sont au maximum de leurs capacités) , être dociles et respecter les règles de l'institution scolaire.

Dans la classe

Par l'attitude que nous avons en réponse aux comportements des enfants, nos appréciations sur le travail scolaire, les outils que nous utilisons en classe, nous transmettons inconsciemment à l'enfant nos représentations et nos attentes sur les rôles de chacun-e en fonction de son appartenance à un groupe de sexe.

Les outils

Si les stéréotypes les plus flagrants disparaissent peu à peu des manuels, ils sont toujours présents et les femmes sont largement sous-représentées dans les manuels scolaires.

Dans le secondaire, dans les manuels d'histoire, le thème « culture et société au Moyen-âge » fait l'impasse sur le rôle des femmes dans la production des sociétés rurales et urbaines. Le travail des paysannes, artisanes ou commerçantes n'existe ni dans les textes, ni dans l'iconographie. Parallèlement à l'invisibilité des femmes dans l'économie, les femmes sont seulement représentées dans la sphère privée, comme mère, fille ou femme de, sans aucun commentaire à ce sujet; ce qui renforce le stéréotype social : la vraie place des femmes est à la maison, elles ne sont définies que dans leur rapport aux autres.

Dans les manuels de français, les femmes comme personnages sont jugées, admirées, idéalisées, critiquées, dénigrées. Plusieurs archétypes sont présents, encore une fois sans aucun questionnement à ce sujet : la femme icône de beauté, la « femme fatale », la « femme animale », la « femme muse » la mère et l'amante de l'auteur ou de l'artiste.

Dans le premier degré, progrès remarquable d'éditeurs dont l'un publie " l'histoire des femmes célèbres : 40 femmes qui ont changé le cours de l'humanité⁸". Le même éditeur au printemps 2015 des manuels de français du CE1 au CM2⁹, proposant diverses œuvres littéraires¹⁰, dans lesquelles on trouve : 8 héros enfantins, pour 3 héroïnes enfantines, soit 27,3% de filles, 14 auteurs et 2 auteures soit 12,5% de femmes. A noter que les CM2 se voient proposer trois tomes de la même histoire: *Le jeune Edgar, parti à la recherche de son père, entreprend un voyage et réussit à le sauver et à libérer les marins du Nuage-Volant*. Mais où sont donc les filles?? Encore un effort pour des manuels antisexistes¹¹...

Masculin neutre

Les études menées montrent que la plus grande présence des hommes dans les manuels scolaires, par exemple en maths, s'explique en partie, par l'utilisation répétée dans les énoncés, d'un masculin considéré comme générique. Beaucoup d'énoncés d'exercices ne mentionnent pas le nom du personnage et l'associe plutôt à sa fonction socioprofessionnelle (le joueur, le professeur,...).

Il ne faut pas se méprendre sur l'usage de l'article singulier; s'il est au masculin, il ne peut pas valoir pour les deux sexes.

Par ailleurs, contrairement à ce qu'on peut lire dans la plupart des manuels de français, l'étude exhaustive du vocabulaire montre, en langue, que le féminin n'est aucunement un dérivé du masculin¹². Pourtant, même si dans les exercices, au CE1, on commence enfin à trouver, louable effort, des listes de groupes nominaux féminins à mettre au masculin, la leçon s'intitule tout de même "Le féminin des noms", comme si les noms étaient, par définition, masculins.

Tiens donc! Dans cet affichage, entièrement rédigé au masculin, le "facteur" est représenté par un garçon, qui d'ailleurs communique avec un homme, " l'effaceur de tableau" par une fille, qui prend la pose devant le tableau en l'essuyant de dos (essayez, pour voir...). En robe. Avec des tresses blondes.

Hasard ? Non ! Sexisme ordinaire : aux garçons la communication et les postes valorisants, aux filles les tâches de nettoyage. Négation de l'existence propre des filles, en écrivant tout au masculin.

T'ar ta gueule à la récré !

La cour de récréation est centrale dans la vie des enfants. L'occupation qu'elles et ils en font et le découpage du lieu en sous-espaces distincts s'opèrent selon plusieurs critères croisés : à celui du type de jeu pratiqué se combine le critère sexué (filles et garçons ont leurs lieux privilégiés distincts)¹⁴.

Une cour se découpe ainsi, on peut le vérifier en primaire dans la plupart des écoles, en espaces séparés identifiés à des jeux particuliers : la corde à sauter sous le préau, les billes au pied des arbres - quand il en reste dans la cour - les secrets derrière les buissons, et le football... au milieu. Les garçons occupent la plupart du temps, au prétexte des jeux de ballons, le centre de la cour, les filles devant se contenter de la périphérie que ceux-là leur concèdent.

Coiffeuse/fleuriste, footballeur/cosmonaute

Les jouets participent des injonctions de genre en créant deux univers très segmentés qui assignent les filles à l'imitation – « faire comme maman » –, à la sphère domestique et à l'esthétique, et les garçons à la conquête, à la découverte du monde, à l'imagination, à la science et à la technique. Il ne faut pas s'étonner, ensuite, que les filles occupent la quasi-totalité des professions du *care* (santé, aide à la personne) et que les ingénieurs soient majoritairement des hommes¹⁵.

Au niveau, par exemple, des bacs professionnels, les filles représentent 68% des effectifs dans les spécialités "services", et on peut encore affiner ces chiffres: 99,8% pour la coiffure, 14% dans le transport. Elles ne sont plus que 12% dans les spécialités "production": 1,6% dans l'électronique, 0,5% dans le génie climatique, mais 93,5% dans l'habillement¹⁶.

Que faire?

Il nous faut prendre conscience des stéréotypes, les démonter et les combattre. L'attention portée au caractère non sexiste doit constituer une composante essentielle et transversale de notre démarche éducative. Sur nos lieux de travail, nous avons des outils pour proposer d'autres valeurs, pour inciter filles et garçons à occuper l'espace au même titre, pour rendre garçons et filles aussi visibles dans la classe.

Nous ne formulons pas de projets pédagogiques pour le temps de la récréation, et c'est surtout la sécurité qui nous préoccupe. Pourtant nous instituons parfois des règles d'utilisation de la cour: rotations des classes sur l'espace "foot" ou "ping-pong", interdiction du tir au pied...

Nous pouvons, à l'occasion par exemple des conseils d'élèves, inciter au débat sur l'utilisation qui est faite de l'espace lors de la récréation, et contribuer à mettre en place des règles permettant une occupation non sexiste de la cour : les jeux de ballon peuvent être situés sur le côté, les structures "à grimper", utilisées indifféremment par les filles et les garçons bénéficiant ainsi d'un espace supplémentaire, les jeux sans déplacement pouvant du coup se dérouler sur une aire suffisante sans risque de bousculade.

Étudier le monde du travail en s'interrogeant sur la division sexuelle des tâches (les femmes et les hommes exercent encore des métiers différents, n'ont pas les mêmes salaires...),

permet de mettre en évidence de nombreux points d'analyse et contribue à faire bouger cette réalité. Faire se questionner les élèves sur cette organisation du monde peut les aider à se projeter dans le champ professionnel et à opter pour des métiers ou des secteurs non-traditionnellement sexués.

En histoire, étudier l'absence de droits politiques des femmes permet d'aborder plus profondément les limites du suffrage universel, quelles qu'elles soient et permet également d'étudier les luttes des femmes pour accéder aux droits politiques. Le questionnement et donc la compréhension de la période n'en sont que plus riches !

Qu'est-ce que des manuels scolaires plus égalitaires pourraient apporter ? Ils gagneraient en pertinence, le champ des possibles des filles et des garçons serait plus ouvert. Si les freins sont nombreux pour faire évoluer les manuels : liberté éditoriale des maisons d'édition, transcription des programmes scolaires, délais courts entre refonte des programmes et édition des livres, nous pouvons nous emparer de la question du choix des manuels, en posant comme exigence prioritaire leur rédaction non sexiste¹⁷.

Rien ne nous oblige à nous résigner :

Il se met en place actuellement une offensive en défaveur du statut des femmes (violences, harcèlement domestique, au travail et dans la rue, travail de nuit¹⁸ et du dimanche, précarité et sous-emploi, prégnance de modes cosmétiques et/ou vestimentaires assignants et/ou hypersexualisants, y compris bien avant la puberté¹⁹, valorisation de la maternité, restriction de l'accès à l'avortement, remise en cause de la contraception féminine,...).

Malgré des proclamations en faveur des libertés fondamentales, nous avons vu le gouvernement multiplier les reculs (retrait du terme "genre" des textes officiels, abandon des ABCD, entre autres...). Face aux inégalités et discriminations sexistes et LGBTIphobes, face aux attaques des uns et aux renoncements des autres, il est essentiel que nous rentrions avec plus de détermination encore dans la bataille féministe à l'école, au travers de modifications de comportements, d'actions et de revendications interprofessionnelles portées avec constance et visibilité : nouveaux comportements envers les filles et les garçons, dans la perspective d'une école polytechnique pour toutes et tous, égalitaire et émancipatrice.

1 - <http://www.huffingtonpost.fr/mariececile-naves>

2 - agentes territoriales spécialisées des écoles maternelles

3 - professeur-es des écoles

4 - fonction publique territoriale

5 - http://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/2015/01/CGSP_Stereotypes_filles_garcons_web.pdf

6 - http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=67018

7 - <http://socio-logos.revues.org/2486>

8 - formulation curieuse néanmoins puisque le titre, "histoire des femmes" implique qu'on cite là toutes les femmes célèbres, quand pour des hommes on aurait écrit "histoire d'hommes célèbres", car on n'aurait pas imaginé en faire un recensement exhaustif.

9 - <http://www.lalibrairedesecoles.com>

10 - Le Petit Prince (A de St-Exupéry), **La Belle** et la Bête (**Mme Leprince de Beaumont.**), Choix de poèmes (V. Hugo), Le livre de la jungle (R. Kipling), Tom Sawyer (M. Twain), Les Habits neufs de l'empereur (H. C. Andersen), Sept Fables (J. de La Fontaine), Le petit garçon qui avait envie d'espace (J. Giono), L'arbre qui chante (B. Clavel), Knock (J. Romains), **Fifi Brindacier** (**A. Lindgren**), Émile et les détectives (E. Kästner), 14 Fables (Ésope), Pinocchio (C. Collodi), **Alice** au pays des merveilles (L. Carroll), le voyage d'Edgar (Peisson/Rochut)

11 - <http://www.centre-hubertine-auclert.fr/outil/faire-des-manuels-scolaires-des-outils-de-l-egalite-femmes-hommes-guide-pratique>

12 - Voir « *Le féminin à la française* » (E.Khaznadar) - Édition L'Harmattan.

13 - <http://lutinbazar.fr/>

14 - Delalande Julie, « La cour d'école », *Enfances & Psy* 4/2006 (n° 33) , p. 15-19

15 - <http://mariececilenaves.com/mcn/2015/01/inegalite-sexes/>

16 - chiffres 2013 <http://www.education.gouv.fr/cid57096/reperes-et-references-statistiques>

17 - <http://www.centre-hubertine-auclert.fr/outil/faire-des-manuels-scolaires-des-outils-de-l-egalite-femmes-hommes-guide-pratique>

18 - interdit pour les femmes dans l'industrie depuis 1892, autorisé en 2001 <http://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2001-1-page-135.htm>

19 - Ces modes attribuent aux femmes des caractéristiques qui leur sont spécifiquement attribuées: talons hauts, jupes, voile, foulard, teintures, maquillage, et pour les plus jeunes filles, le rose, les paillettes, le vernis, etc...les désignant ainsi, soit en masquant leur corps, soit en le mettant en valeur, comme femmes avant tout, leur physique étant censé les définir.